

FORTIFICATIONS

LES REMPARTS DE BRON

Imaginez Bron semblable à Carcassonne, entourée de remparts.
Un rêve ? Non, presque une réalité du passé.

1 872. La France sort vaincue d'une guerre contre la Prusse. Le pays a été envahi, Paris assiégée, l'Alsace-Lorraine annexée. Lyon et sa région ont échappé aux troupes ennemies; heureusement car la ville et sa banlieue étaient indéfendables. Pensez donc, depuis la construction des forts des Charpennes, de la Part-Dieu ou de Villeurbanne censés protéger la population, l'extension urbaine les a complètement submergés sous une mer de maisons et d'immeubles. L'ennemi n'aurait trouvé qu'une ligne de fusils guettant dans les blés pour l'arrêter — autant dire un rideau de fumée. Aussi, l'Etat-major décide d'entourer Lyon de forts ultramodernes: 17 en tout, dont ceux du Mont-Verdun, de Feyzin et de Bron. Une série de batteries (des fortins) viendra en appui, notamment à Parilly et à Lessivas. Enfin, au cas où l'envahisseur réussirait à passer entre les mailles du filet, un long rempart de 11 km s'étirera de Villeurbanne à Saint-Fons. Il traversera tout Bron, depuis la route de Genas au nord jusqu'à Parilly au sud.

5 jours pour quitter les lieux

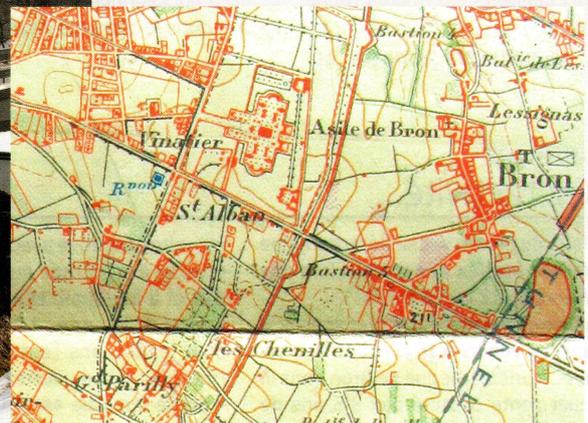
Novembre 1884. La construction de "l'enceinte de sûreté de la rive gauche du Rhône" commence par l'expropriation des Brondillants gênant son tracé. Ils ont 5 jours pour quitter les lieux ! La démarche est diversement appréciée. Si personne ne conteste le principe du nouveau rempart, le maire comprend que ces travaux vont profondément modifier la commune et réunit d'urgence le Conseil municipal. Au printemps 1885, des centaines d'ouvriers « *accourus de tous les points du territoire* » arrivent sur le chantier, suscitant à nouveau l'angoisse des élus, qui réclament une gendarmerie « *pour le maintien de l'ordre*

et le respect des propriétés et des récoltes ». On craint aussi les espions, car Bron se trouve désormais « *au centre de fortifications qui peuvent être étudiées par l'ennemi* ». Peu à peu le rempart sort de terre, coupant la ville en deux, « *bouleversant les communications des habitants entre eux* ». Un mur de 6 mètres de haut percé de meurtrières et précédé d'un grand fossé sépare à présent le Vinatier, les Essarts et le Grand Parilly du reste du village. Pour se rendre à Lyon, il faut maintenant passer par les portes fortifiées de la route de Genas, de la nationale 6 ou de la route d'Heyrieux. Terminé en 1887, l'ouvrage devient vite un but de promenade. C'est vrai qu'elles ont de l'allure, ces "fortifs", avec leurs pierres dorées des monts du Lyonnais, leurs portes décorées et leurs bastions s'avancant sur la plaine comme des proues de navires. Au Vinatier, l'armée a appuyé son rempart sur « *le mamelon du réservoir de l'Asile qui, par sa position centrale et son commandement sur tous les points environnants, se prête très bien sans travaux considérables à l'installation d'une batterie* ».

L'édifice sert à peine 30 ans. La Première Guerre Mondiale, avec ses canons gros comme des wagons et ses avions chargés de bombes, rend obsolètes ces défenses héritées du temps des fusils et des arbalètes. Le rempart est déclassé en 1920 puis détruit entre 1931 et 1934, pour faire place au boulevard de ceinture. Il n'en subsiste à Bron qu'une courte section. Où ? Sur le boulevard Laurent-Bonnevay. Dans un virage assez marqué situé face au stade Pierre-Dubœuf et à la piscine, regardez bien. Le mur en pierres soutenant le château d'eau du Vinatier: c'est lui.

Aline Vallais

Sources : Archives du Rhône, cotes 104 W 552 et H dépôt Vinatier N9.
Archives municipales de Bron, registre des délibérations, 1882-1902.



À gauche, un reste des remparts encore visible depuis le parc du Vinatier. Ci-dessus, le plan de construction des remparts de Villeurbanne à Saint-Fons.